

H.P. BLAVATSKY

CINQ MESSAGES

aux

Théosophes Américains

aux Congrès de 1888, 1889, 1890, 1891

TEXTES THÉOSOPHIQUES
(association déclarée sans but lucratif)
11 bis, rue Kepler

75116 PARIS

1982

Traduit de l'anglais

© Tous droits réservés pour la traduction
ISBN : 2-903654-04-2

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Bien qu'ils aient été adressés aux membres de la Section américaine de la Société Théosophique, ces *Cinq Messages* sont d'un intérêt majeur, non seulement pour les théosophes du monde¹ entier, mais aussi pour tous ceux qui veulent approfondir l'histoire du mouvement théosophique.

L'époque même de leur rédaction est capitale. Mme Blavatsky arrive à la fin de sa vie ; elle sait que ses jours sont comptés, et que la Société qu'elle a fondée affronte une phase difficile de sa croissance, en abordant le troisième cycle de 7 ans de son expérience. Au fil du texte, elle analyse les progrès accomplis par la S.T. aux États-Unis, sous la vigoureuse impulsion de W.Q. Judge ; mais elle note aussi, sous les apparences réconfortantes, les points faibles de l'organisation *humaine*. Ses avertissements sont prophétiques.

L'entreprise du Mouvement théosophique avait des chances de réussir : vouée au service de la plus noble des Causes — l'éveil de l'humanité à sa propre grandeur et la création d'un noyau de Fraternité Universelle dans le monde — la Société Théosophique pouvait compter sur la force de l'idéal qu'elle servait et sur l'aide des Maîtres de Sagesse qui étaient ses véritables fondateurs. Cependant, nombreux étaient les obstacles sur sa route. H.P. Blavatsky les a énumérés dans ses *Messages*, en soulignant les plus insidieux — ceux-là mêmes qui vouent d'avance à l'échec tous les efforts d'un groupe d'individus, même bien intentionnés : l'orgueil, la vanité, le sectarisme, en un mot toutes les faiblesses de la nature humaine qui tendent à opposer les hommes entre eux et à briser leur entente.

À maintes reprises, H.P.B. a insisté sur l'indispensable esprit de tolérance et de fraternité entre les théosophes. Elle n'a pas fait mystère de ce que l'un des buts de la Section *Ésotérique* — fondée en 1888 — était de regrouper les membres les plus actifs et conscients de leurs devoirs, décidés à travailler sous sa direction, dans un esprit de service et de solidarité, pour la défense de la Cause de la Théosophie.

L'époque qui va de 1888 à la mort de Mme Blavatsky, le 8 mai 1891 — 3 semaines seulement après les deux derniers Messages — est aussi capitale pour les théosophes, du fait qu'ils disposent désormais d'incomparables sources d'information pour approfondir la Théosophie, grâce à la publication de la *Doctrine Secrète* (1888), de la *Clef de la Théosophie* (1889) et de la *Voix du Silence* (la même année). Également précieuse est la revue *Lucifer*, publiée à Londres par H.P.B., parallèlement

1

à la revue *The Path*, dirigée par Judge — et chaudement approuvée par Mme Blavatsky.

Aveu significatif, H.P.B. révèle dans son 4ème Message que la revue *Lucifer* est pour elle « le seul moyen de communication absolument libre avec les théosophes du monde entier ». Allusion discrète, mais claire, à une décevante réalité : une certaine méfiance d'une fraction des membres de la S.T. à l'égard de celle qu'ils auraient dû reconnaître comme leur véritable chef spirituel. Souvent préoccupés de « jouer un rôle », ou de faire triompher leurs propres points de vue, ils mettaient leur Société en danger de devenir une secte parmi d'autres, en instituant une papauté, assise sur des dogmes, et soumise aux volontés de personnalités humaines, rivalisant pour le pouvoir temporel.

Ce risque, Mme Blavatsky l'avait dénoncé dès son Premier Message, en termes précis et dépourvus d'équivoque, tout en proposant les remèdes préventifs : « Nous sommes tous des compagnons d'étude, plus ou moins avancés ; mais aucun membre de la S.T. ne peut prétendre être plus qu'un instructeur-élève ayant le moindre droit de dogmatiser. » Hélas ! ces avertissements ne seraient guère entendus, comme l'avenir allait le prouver.

Fondée en 1875, avec des objectifs très larges, la Société Théosophique apparaissait maintenant, à l'époque de ces *Messages*, avec un relief nouveau ² : elle avait été destinée à servir d'instrument pour œuvrer au salut de l'humanité, non seulement par l'exemple, l'abnégation et l'esprit d'entreprise de ses membres, mais aussi, dans une grande mesure, par la force des vérités propagées, dont tous les hommes avaient besoin pour guider leur vie et changer leur univers.

Ces vérités avaient nom *Théosophie* : elle seule pouvait sauver le monde du matérialisme dégradant où il était menacé de tomber, avec l'essor de la science et la chute des religions. D'où cet appel pressant du 4ème Message : « Soyez Théosophes, travaillez pour la Théosophie ! À tous moments, que la Théosophie occupe votre pensée... »

² Le titre complet de la *Clef de la Théosophie* comporte des mots particulièrement révélateurs : « Exposé clair, sous forme de questions et de réponses, de l'Éthique, de la Science et de la Philosophie, pour l'étude desquelles la Société Théosophique fut fondée ». Il s'agit évidemment de la Théosophie. Ainsi, bien que la S.T. n'ait eu aucune doctrine officielle, à laquelle chacun dût adhérer pour devenir membre, il devenait évident que l'enseignement de la Théosophie, désormais largement présenté au public, devait servir de guide pour inspirer l'action des théosophes, et trouver dans la S.T. un instrument actif pour sa propagation dans le monde.

Les membres de la S.T. avaient maintenant sous les yeux *tous* les enseignements nécessaires, que Mme Blavatsky complétait au fil des années dans *Lucifer*. D'ailleurs, leur en fallait-il plus pour se mettre à l'ouvrage ? Les hommes ne devaient-ils pas déjà *assimiler* la masse de connaissances qu'on leur offrait avant d'espérer en recevoir davantage ?

À cette période critique de la fin du XIXème siècle, où l'intérêt se portait sur les phénomènes psychiques — appelés maintenant « parapsychologiques » — et où beaucoup d'individus se découvraient des « pouvoirs », ou espéraient en développer en s'affiliant à la S.T., H.P.B. a précisé maintes fois : *l'Éthique* de la Théosophie est bien plus importante que toutes les divulgations de lois et de faits psychiques, et d'autres détails occultes. La S.T. n'a pas été fondée pour être une serre chaude d'occultistes, mais dans l'espoir de former un noyau d'hommes et de femmes lucides, unis par un même idéal d'altruisme, et résolus à *faire de la Théosophie un pouvoir vivant dans leur vie*. Le psychisme n'a rien à voir avec la véritable spiritualité : avec ses attraits faciles, il reste un mirage dangereux s'il n'est pas maîtrisé, et mis au service d'autrui, par un individu absolument pur ; il n'intéresse encore qu'une partie matérielle et éphémère de l'être, tandis que l'Éthique que les théosophes devraient pratiquer « pénètre en profondeur pour toucher l'homme réel : l'Ego qui se réincarne » .

Dans le 4ème Message, Mme Blavatsky met spécialement en garde ses compagnons américains au sujet des pouvoirs psychiques qui risquent de se développer trop vite chez eux, avant qu'ils n'aient réalisé l'importance et l'enjeu de la *vie spirituelle*.

L'Occultisme des Maîtres de Sagesse est la véritable Alchimie spirituelle : tous les hommes ne peuvent être des occultistes, mais tous peuvent chercher à *comprendre et mettre en pratique la Théosophie*. Cet avis de Mme Blavatsky était aussi celui de W.Q. Judge, qu'elle a publiquement appelé « mon plus vieil ami et collaborateur »

À ceux qui pouvaient douter de la valeur de W.Q. Judge, et de sa place dans la S.T., le dernier Message fait entendre la voix de celle qui, mieux que personne, connaissait l'histoire cachée du mouvement théosophique. « L'honneur doit être rendu là où l'honneur est dû » ...

Cette ultime déclaration de Mme Blavatsky avant sa mort n'était-elle pas un évident encouragement aux théosophes à unir de plus en plus leurs efforts à ceux de Judge qui avait su si bien développer la S.T. en Amérique, dans un esprit d'indépendance et de non-sectarisme, pour lui permettre de remplir sa mission d'éveil et de service de l'humanité ? Est-il possible de douter que Mme Blavatsky ait eu une vision claire de ce qui attendait le monde théosophique lorsqu'il serait laissé aux seuls soins de ses membres : les luttes d'influence, les attaques contre Judge, les ravages du psychisme sous le couvert de visions spirituelles, et tout ce qui

allait diviser les rangs des théosophes et leur faire perdre de vue le premier but de la S.T. — la Fraternité Universelle ?

Pourtant, *tout avait été annoncé*, les dangers prévus, les remèdes détaillés, avec toutes les raisons d'espérer, de tenir bon.

Avec le recul du temps, ces *Cinq Messages* de Mme Blavatsky apparaissent comme un testament spirituel, ou, si l'on préfère, comme les derniers conseils d'une Grande Aînée clairvoyante, adressés à des frères et sœurs qu'elle devait bientôt laisser à leur tâche, pour qu'ils deviennent adultes à leur tour — mais en qui elle avait mis toute sa confiance.

En notre fin de siècle, la grande marée des forces psychiques et spirituelles est revenue, comme l'avait laissé entendre H.P.B. Elle submerge notre monde en pleine mutation qui s'interroge dans un climat de recherche ardente mais aussi de grande confusion. De toutes parts, s'élève la voix des prophètes de l'ère nouvelle, mais c'est encore bien souvent pour pousser les hommes à l'acquisition de pouvoirs psychiques, ou au développement de leur personnalité égoïste, tout en leur promettant le progrès spirituel — voire le salut collectif par l'intervention miraculeuse de quelque guide providentiel.

Après cent ans d'expériences et d'épreuves, les théosophes se trouvent aujourd'hui devant un grand défi à relever d'urgence : celui d'unir leurs forces afin de porter partout la lumière de la Théosophie, dans sa pureté originelle, en répondant ainsi à l'attente de l'humanité qui en a plus que jamais besoin, pour éviter les pièges des faux prophètes et éclairer sa route en cette période critique.

Mme Blavatsky avait prévu cette grande crise de conscience que traverse notre civilisation : ses messages restent d'une brûlante actualité en définissant clairement et simplement les lignes essentielles de l'entreprise théosophique.

Les Éditeurs

LE PREMIER MESSAGE 1888

À WILLIAM Q. JUDGE,
Secrétaire Général
de la Section Américaine
de la Société Théosophique.

MON BIEN CHER FRÈRE ET CO-FONDATEUR
DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE,

En vous adressant cette lettre, que je vous prie de lire au Congrès convoqué pour le 22 avril, je dois en premier lieu présenter mes sincères félicitations et mes vœux les plus cordiaux à l'assemblée des Délégués et des membres dévoués de notre Société, et à vous-même qui êtes le cœur et l'âme de cette organisation en Amérique. Nous fûmes plusieurs à lui donner vie en 1875. Depuis lors, vous êtes resté seul à préserver cette vie, dans la bonne et la mauvaise fortune. C'est à vous en grande partie, sinon entièrement, que la Société Théosophique doit son existence en 1888. Aussi, laissez-moi vous en remercier publiquement pour la première et peut-être pour la dernière fois, du fond de mon cœur qui bat uniquement pour la cause que vous représentez si bien et servez si fidèlement. Je vous demande aussi de vous souvenir qu'en cette circonstance mémorable, ma voix n'est que le faible écho d'autres voix plus sacrées, et qu'elle ne fait que transmettre l'approbation de Ceux dont la présence est vivante dans plus d'un cœur de vrai théosophe et, comme je le sais, dans le vôtre par excellence. Puisse la Société réunie ressentir le salut chaleureux qui va vers elle, aussi intensément qu'il lui est envoyé. Puisse chaque membre présent profiter des Bénédictions envoyées, s'il a conscience de les avoir méritées.

La Théosophie vient de prendre un nouvel essor en Amérique ; cet essor marque l'aube d'un nouveau cycle dans les activités de la Société en Occident. La politique d'organisation que vous suivez en ce moment s'adapte admirablement à une extension croissante du Mouvement. Elle permettra d'établir, sur une base solide, une organisation qui laissera une large latitude à la liberté et à l'effort individuels dans la cause commune — l'aide à l'humanité — tout en stimulant des sentiments de sympathie fraternelle, d'unité sociale et de solidarité.

La multiplication des centres locaux devrait être une question prédominante dans votre esprit, et chacun devrait s'efforcer d'être en lui-

même un centre de travail. Dès que son développement intérieur aura atteint un certain point, il attirera naturellement sous la même influence ceux qui sont en contact avec lui ; un noyau se formera, autour duquel d'autres personnes se regrouperont, créant ainsi un centre d'où rayonneront information et influence spirituelle, et vers lequel convergeront des forces supérieures.

Mais que personne n'institue une papauté au lieu de Théosophie, car ce serait suicidaire — et cela s'est toujours terminé par un désastre. Nous sommes tous des compagnons d'étude, plus ou moins avancés ; mais aucun membre de la Société Théosophique ne peut prétendre être plus qu'un instructeur-élève ayant le moindre droit de dogmatiser.

Depuis que la Société a été fondée, un net changement s'est opéré dans l'esprit du siècle. Ceux qui nous ont chargés de fonder la Société avaient prévu cette vague d'influence transcendantale, qui actuellement se propage rapidement, en succédant à l'autre vague de pur et simple phénoméalisme. Les revues spirites elles-mêmes éliminent progressivement les phénomènes et les prodiges et les remplacent par de la philosophie. La Société Théosophique a ouvert l'ère de ce mouvement ; mais, quoique les idées théosophiques aient pénétré toutes les formes ou tout développement que la spiritualité naissante ait pu prendre, la Théosophie pure et simple devra encore livrer un sérieux combat avant d'être reconnue. Les jours d'antan s'en sont allés à tout jamais, et nombreux sont les théosophes qui, instruits par une expérience amère, se sont juré de ne plus faire de la Société un « club de miracles » . Dans tous les âges, les faibles ont exigé des signes et des merveilles et, quand ceux-ci ne leur ont pas été accordés, ils ont refusé de croire. Ce ne sont pas de tels êtres qui comprendront jamais la Théosophie pure et simple. Mais il en est d'autres parmi nous qui réalisent intuitivement qu'il est d'une importance tout à fait vitale pour la Société d'admettre la pure Théosophie — la philosophie de l'explication rationnelle des choses, et non les doctrines — étant donné qu'elle seule peut fournir le flambeau nécessaire pour guider l'humanité sur son vrai sentier.

Ceci ne devrait jamais être oublié, pas plus qu'on ne devrait perdre de vue le fait suivant : le jour où la Théosophie aura accompli sa mission la plus sainte et la plus importante, celle d'arriver à unir solidement par un lien d'amour fraternel un groupe d'hommes de toutes les nationalités, déterminés à se consacrer à un travail purement altruiste, et non pas à une œuvre aux motifs égoïstes, alors seulement la Théosophie s'élèvera au-dessus de tout autre groupe de prétendue Fraternité humaine. Ce sera en vérité un prodige et un miracle : miracle dont l'humanité attend en vain la réalisation depuis dix-huit siècles, et qu'aucune association n'a pu accomplir jusqu'à ce jour.

L'orthodoxie en Théosophie n'est ni possible ni désirable. C'est la diversité des opinions, entre certaines limites, qui conserve à la Société

Théosophique un corps vivant et sain, en dépit de tant d'autres vilains traits. Ces divergences salutaires deviendraient impossibles s'il n'y avait pas aussi une grande mesure d'incertitude dans le mental des étudiants de la Théosophie, et la Société dégénérerait en une secte, où une croyance étroite et stéréotypée se substituerait au souffle spirituel et vivant de la Vérité, et à une Connaissance toujours croissante.

Dans la mesure où les gens seront préparés à la recevoir, de nouveaux enseignements théosophiques seront communiqués. Mais il ne sera rien donné de plus que ce dont le monde, à son niveau actuel de spiritualité, est capable de bénéficier. L'importance de ce qui sera encore révélé, et le délai à attendre pour cela, dépendront de la diffusion de la Théosophie — c'est-à-dire de l'assimilation de ce qui a déjà été donné.

Il faut se rappeler que la Société ne fut pas fondée en vue d'être une pépinière pour une production accélérée d'occultistes, ni une usine de fabrication d'Adeptes. Elle fut destinée à endiguer le courant du matérialisme, comme aussi celui du phénoméalisme spirite et du culte des morts. Elle avait pour tâche de guider l'éveil spirituel qui vient de commencer, et non pas de se prêter aux exigences psychiques, qui ne sont qu'une autre forme de matérialisme. Car, par « matérialisme » il faut entendre non seulement la négation antiphilosophique de l'esprit pur, et même plus, le matérialisme dans la conduite et dans l'action — la brutalité, l'hypocrisie et, par-dessus tout, l'égoïsme — mais aussi les fruits d'une incrédulité à l'égard de tout en dehors des choses matérielles, incrédulité qui s'est formidablement accrue au cours du siècle dernier, et qui a conduit de nombreux êtres, après une négation de toute existence autre que celle qui a eu lieu dans la matière, à une croyance aveugle à la *matérialisation de l'Esprit*.

La tendance de la civilisation moderne est une réaction dans le sens de l'animalité, en poussant au développement des qualités qui, dans la vie, mènent au succès l'homme, considéré comme un animal, dans sa lutte pour l'existence animale. La Théosophie cherche à développer dans l'homme la nature humaine en sus de l'animale, et en sacrifiant l'excès d'animalité que la vie moderne et les enseignements matérialistes ont amené à un degré qui est anormal pour l'être humain, au stade actuel de son progrès.

Les hommes ne peuvent tous être des occultistes, mais tous peuvent être des théosophes. Nombreux sont ceux qui, n'ayant jamais entendu parler de la Société, sont pourtant des théosophes, sans le savoir, car l'essence de la Théosophie consiste dans l'harmonisation parfaite du divin et de l'humain dans l'homme, dans l'adaptation de ses qualités et de ses aspirations divines et dans leur triomphe sur ses passions animales ou terrestres. La bonté, l'absence de tout mauvais sentiment et de tout égoïsme, la charité, la bonne volonté envers tous les êtres, et la justice parfaite envers les autres comme envers soi-même, sont ses

caractéristiques capitales. Celui qui enseigne la Théosophie, prêche l'évangile de la bonne volonté ; et l'inverse est vrai aussi : qui prêche l'évangile de la bonne volonté, enseigne la Théosophie.

Cet aspect de la Théosophie n'a jamais manqué de recevoir l'entière considération qu'il mérite dans les pages du *Path*, revue dont la Section Américaine a certes le droit d'être fière. C'est un éducateur et un pouvoir ; et le fait qu'un tel périodique ait pu être créé et soutenu aux États-Unis est une éloquente louange pour son directeur et ses lecteurs.

L'Amérique doit aussi être félicitée pour l'accroissement du nombre de ses Branches ou Loges, qui s'affirme en ce moment. C'est un signe que, dans le domaine spirituel comme dans le temporel, la grande République Américaine est bien prête pour l'indépendance et l'organisation autonome. Les Fondateurs de la Société souhaitent que chaque section, dès qu'elle devient assez forte pour se gouverner elle-même, soit aussi indépendante que le permet son allégeance envers la Société, dans son ensemble, et la grande Fraternité Idéale, dont l'échelon formel le plus bas est représenté par la Société Théosophique.

Ici en Angleterre, la Théosophie s'éveille à une vie nouvelle. Les calomnies et les inventions absurdes de la *Society for Psychical Research* l'ont presque paralysée — du moins pendant une très courte période — et l'exemple de l'Amérique a poussé les théosophes anglais à une activité renouvelée. *Lucifer* a sonné le réveil, et le premier résultat fut la fondation de la *Theosophical Publication Society*. Cette Société est d'une grande importance. Elle a entrepris la tâche si nécessaire d'abattre la barrière de préjugés et d'ignorance qui était, jusqu'à présent, un obstacle si grand à la diffusion de la Théosophie. Elle servira d'agence de recrutement pour la Société en distribuant largement la littérature élémentaire sur le sujet parmi ceux qui sont préparés, d'une façon ou d'une autre, à y prêter attention. La correspondance déjà reçue démontre que cet organisme est en train de susciter de l'intérêt en cette matière, et prouve qu'il existe assez de théosophes isolés dans toutes les grandes villes d'Angleterre pour former des groupes, ou Loges, recevant la charte de la Société. Mais, actuellement, ces étudiants ignorent même leur existence réciproque, et beaucoup d'entre eux n'ont jamais encore entendu parler de la Société Théosophique. Je suis parfaitement satisfaite de la grande utilité de cette nouvelle Société, composée principalement de membres de la Société Théosophique, et qui se trouve sous l'autorité de théosophes éminents tels que vous, mon cher Frère W.Q. Judge, Mabel Collins et la Comtesse Wachtmeister.

Je suis convaincue que lorsque la nature réelle de la Théosophie sera comprise le préjugé qui malheureusement prévaut contre elle en ce moment disparaîtra. Les théosophes sont, par nécessité, amis de tous les mouvements du monde, tant intellectuels que simplement pratiques, qui visent à l'amélioration des conditions de l'humanité. Nous sommes amis

de tous ceux qui luttent contre l'ivrognerie, la cruauté envers les animaux, l'injustice envers les femmes et la corruption dans la société ou le gouvernement, bien que nous ne nous mêlions pas de politique. Nous sommes amis de ceux qui exercent la charité pratique, qui cherchent à alléger un peu le gigantesque fardeau de misère qui écrase les pauvres. Mais, en notre qualité de théosophes, nous ne pouvons nous joindre en particulier à aucune de ces grandes œuvres. Comme individus, nous pouvons le faire, mais comme théosophes nous avons une tâche plus vaste, plus importante, et beaucoup plus difficile à accomplir. Les gens disent que les théosophes devraient montrer ce qu'il y a en eux, et que « l'arbre se reconnaît à ses fruits » . Qu'ils construisent, dit-on, des habitations pour les pauvres, qu'ils ouvrent des « cantines populaires » etc., etc., et le monde croira qu'il y a quelque valeur dans la Théosophie. Ces braves gens oublient que les théosophes, en tant que tels, sont pauvres, que les Fondateurs eux-mêmes sont plus pauvres que tous, et qu'en tout cas l'un d'entre eux — l'humble auteur de ces lignes — ne possède rien en propre, et doit travailler dur pour gagner son pain quotidien dès que ses devoirs théosophiques lui laissent un peu de temps. La fonction des théosophes est d'ouvrir le cœur et l'entendement des hommes à la charité, à la justice et à la générosité, attributs qui appartiennent spécifiquement au règne humain et sont naturels à l'homme quand il a développé les qualités d'un être humain. La Théosophie apprend à l'homme animal à devenir un homme humain ; quand les êtres auront appris à penser et à sentir comme les véritables êtres humains devraient sentir et penser, ils agiront alors avec humanité et tous accompliront spontanément des œuvres de charité, de justice et de générosité.

Maintenant, en ce qui concerne la *Doctrine Secrète*, dont récemment certains d'entre vous m'ont demandé si aimablement, et en termes si cordiaux, de hâter la publication, je suis très reconnaissante de l'aide généreuse qui m'est promise, et de la manière dont elle a été exprimée. Le manuscrit des trois premiers volumes est aujourd'hui prêt pour l'impression, et seule la difficulté de trouver les fonds nécessaires en retarde la publication. Bien que je n'aie pas écrit cette œuvre dans un but lucratif, je dois, ayant quitté Adyar, vivre et assurer ma subsistance dans ce monde, aussi longtemps que j'y reste.

De plus, la Société Théosophique a grand besoin d'argent, pour diverses raisons, et je me rends compte que j'aurais tort d'agir pour la *Doctrine Secrète* comme je l'ai fait pour *Isis Dévoilée*. Au total, ce premier ouvrage ne m'a rapporté personnellement que quelques centaines de dollars, bien qu'on en ait tiré neuf éditions. Dans ces circonstances, j'essaie de trouver cette fois le moyen d'assurer la publication de la *Doctrine Secrète* dans de meilleures conditions. Or ici on ne m'offre presque rien. C'est pourquoi, mes bien chers frères et collaborateurs des pays transatlantiques, je vous prie d'excuser ce retard, et de ne pas m'en blâmer, car il n'est dû qu'aux conditions défavorables qui m'entourent.

J'aimerais visiter à nouveau l'Amérique, et je le ferai peut-être un jour, si ma santé le permet. J'ai reçu des invitations pressantes à venir me fixer dans votre grand pays que j'aime tant pour sa noble liberté. Le Colonel Olcott me presse aussi très fortement de retourner en Inde où il livre presque seul le grand et dur combat pour la cause de la Vérité ; mais je sens que, pour le moment, mon devoir se trouve en Angleterre, auprès des théosophes de l'Occident qui ont à mener la lutte la plus rude contre les préjugés et l'ignorance. Mais, que je sois en Angleterre ou en Inde, une grande partie de mon cœur et une large part de mon espoir pour la Théosophie restent avec vous aux États-Unis, le pays où la Société Théosophique fut fondée, et dont je suis moi-même fière d'être citoyenne. Mais souvenez-vous que, s'il doit exister des Branches locales de la Société Théosophique, il ne peut y avoir de théosophes locaux ; et de même que vous tous appartenez à la Société, *de même je vous appartiens à vous tous.*

Je laisserai mon cher Ami et Collègue, le Colonel Olcott, vous parler en détail de l'état des choses en Inde, où, comme j'en suis informée, tout paraît en bonne voie, car je ne doute pas qu'il ait envoyé lui aussi ses bons vœux et ses félicitations à votre Congrès.

En attendant, mon Frère cher et lointain, acceptez les vœux les plus chaleureux et les plus sincères pour la prospérité de vos Sociétés et pour vous-même personnellement. Et, en transmettant à tous vos collègues l'expression de mes sentiments fraternels, assurez-les qu'au moment où vous leur lirez les présentes lignes je serai — si je vis encore — d'Esprit, d'Âme et de Pensée au milieu de vous. Vôtre à jamais, dans la Vérité de la GRANDE CAUSE pour laquelle nous travaillons tous.

H.P. BLAVATSKY ▪ ▪

Londres, le 3 avril 1888

LE SECOND MESSAGE

1889

7 AVRIL 1889

AMIS ET FRÈRES THÉOSOPHES,

Vous voici de nouveau assemblés en Congrès et, à cette occasion, je vous adresse une fois encore mon salut le plus cordial et mes vœux de voir ce Congrès obtenir un succès encore plus grand que le précédent.

Nous voici maintenant à la quatorzième année d'existence de la Société Théosophique, depuis que nous l'avons fondée à New York ; avec une ferme persévérance et une force indomptable, la Société a continué à grandir au milieu de circonstances adverses, dans la bonne et la mauvaise fortune. Et voici que nous sommes dans la dernière année de notre seconde période septénaire ; il est juste et convenable que nous examinions ensemble le point que nous avons atteint.

En Inde, grâce aux soins du Colonel Olcott, des branches continuent de se former et, partout où le Président se rend, ou fait des conférences, un nouveau centre d'intérêt ne manque jamais de se créer. Ses visites sont, grâce à l'esprit qui l'anime, semblables à une averse tombant sur un sol avide d'eau et brûlé par le soleil ; fleurs et plantes poussent à profusion, et la graine d'une saine végétation est semée. En ce moment, il visite le Japon, invité par une délégation puissante et influente à faire des conférences sur la Théosophie et le bouddhisme, parmi un peuple qui brûle follement d'acquérir la civilisation occidentale et qui pense pouvoir l'obtenir en adoptant le christianisme comme religion nationale ; mais quel suicide ce serait de négliger sa propre religion nationale et naturelle, au profit d'un développement parasitaire, et cela en faveur de la civilisation occidentale, avec les bienfaits que nous lui connaissons !

Le jeune Japon est vraiment semblable au Grec orgueilleux qui s'écriait devant Troie : « Nous nous vantons d'être des hommes bien meilleurs que nos pères. »

J'ai appris avec regret que la tournée de conférences que le Colonel Olcott se proposait de faire en Amérique après sa visite au Japon, a été inévitablement empêchée.

Ici, en Angleterre, nous avons travaillé ferme ; nous avons rencontré et surmonté des difficultés, mais, à chaque nouveau pas en avant, d'autres semblent surgir, comme les têtes de l'Hydre des travaux d'Hercule. Mais

une volonté ferme et une dévotion tenace à notre grande Cause de la Théosophie devront briser, et briseront, tout obstacle jusqu'au moment où le fleuve de la Vérité fera sauter ses digues, en entraînant dans ses flots impétueux toutes les difficultés. Puisse karma hâter la venue de ce jour !

Mais parlons de vous en Amérique. Votre karma, en tant que nation, vous a apporté la Théosophie chez vous. La vie de l'Âme et le côté psychique de la nature s'ouvrent à beaucoup d'entre vous. La vie d'altruisme est moins un haut idéal qu'une question de pratique. Il est donc naturel que la Théosophie trouve un refuge dans le cœur et le mental de beaucoup d'êtres et qu'elle éveille une harmonie pleine de résonances dès qu'elle frappe les oreilles de ceux qui sont prêts à écouter. Ici, donc, se trouve une partie de votre travail : lever bien haut la torche de la liberté de l'Âme, de la Vérité, afin que tous puissent la voir et recevoir les bienfaits de sa lumière.

Voilà pourquoi l'Éthique de la Théosophie est encore plus nécessaire à l'humanité que les aspects scientifiques des faits psychiques de la nature et de l'homme.

Dans des conditions aussi favorables pour la Théosophie que celles qui existent en Amérique, il n'est que naturel que sa Société se développe rapidement et qu'on voie naître une Branche après l'autre. Mais, au fur et à mesure que l'organisation destinée à répandre la Théosophie se développe, nous ne devons pas perdre de vue la nécessité de la consolidation. La Société doit croître de façon proportionnée et non pas *trop* rapidement, de crainte que, semblable à certains enfants, elle ne dépasse sa force et ne doive traverser une période difficile et dangereuse où, pour éviter le sacrifice de l'organisme, on doit arrêter sa croissance naturelle. C'est là un fait réel dans le développement des êtres humains, et nous devons être très vigilants pour que le « Grand Enfant » — la Société Théosophique — n'ait pas à souffrir de la même cause. Une fois déjà, sa croissance fut enrayée pour des raisons liées aux phénomènes psychiques et il pourrait encore arriver qu'un jour les fondements moraux et éthiques de la Société soient brisés de la même manière. Pour empêcher que cela se produise, chaque membre de la Société devrait faire de la Théosophie un facteur vital dans son existence — en faire une chose réelle, imprégner fortement sa vie de ses principes — en bref, assimiler la Théosophie et considérer la Société Théosophique comme un autre lui-même. Ajoutez à cela, comme un corollaire immédiat, la nécessité de pratiquer la Solidarité parmi les membres de la Société, d'acquérir un sentiment d'identité si fort avec chacun de nos Frères et avec tous, qu'une attaque dirigée contre l'un d'entre eux soit ressentie comme une attaque contre tous. Fortifiés et unis dans un tel esprit de Fraternité et d'Amour, nous soulèverons le monde, sans requérir, comme Archimède, un point d'appui et un levier.

Nous avons besoin de toute notre force pour faire face aux difficultés et aux dangers qui nous entourent. Nous avons à lutter contre des ennemis extérieurs sous la forme du matérialisme, des préjugés et de l'obstination, comme sous celle des coutumes et des formes religieuses — ennemis trop nombreux pour qu'on les énumère, mais qui sont presque aussi denses que les nuages de sable soulevés par le brûlant sirocco du désert. N'avons-nous pas besoin de toutes nos forces pour combattre ces ennemis ? Cependant, il y en a d'autres, plus insidieux, qui « prennent notre nom en vain » et qui font de la Théosophie un objet de risée parmi les hommes, et de la Société Théosophique une cible à couvrir de boue. Ils calomnient les théosophes et la Théosophie, se servent de ses principes éthiques comme d'un manteau pour cacher leurs propres buts égoïstes. Et, comme si tout cela ne suffisait pas, il y a encore les pires de tous les ennemis — ceux qui sont dans notre propre maison — les théosophes, traîtres à la Société et à eux-mêmes. C'est ainsi, en vérité, que nous nous trouvons entourés d'ennemis. Devant nous et autour de nous s'étend la « Vallée de la Mort », et nous devons foncer sur nos ennemis, droit sur leurs canons, si nous voulons remporter la victoire. Sur le plan terrestre, en cavalerie, hommes et chevaux peuvent être entraînés à évoluer presque comme un seul homme au cours d'une attaque ; n'allons-nous pas combattre et gagner la bataille de l'Âme luttant dans l'esprit du Soi supérieur, pour conquérir notre héritage divin ?

Arrêtons-nous un instant pour jeter un regard sur le chemin parcouru. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, nous avons dû nous défendre contre les spirites, au nom de la Vérité et de la science spirituelle. Non pas contre les étudiants de la véritable connaissance psychique, ni contre les spirites éclairés, mais contre les phénoménalistes de bas étage, aveugles adoreurs des fantômes illusoires des morts. C'est contre ceux-là que nous avons combattu au nom de la Vérité, et aussi pour la sauvegarde du monde qu'ils trompaient. Je le répète encore, aucune « lutte » n'a jamais été entamée contre les vrais étudiants des sciences psychiques. Le Professeur Coues a fait beaucoup, l'an dernier, en s'adressant à la *Western Society for Psychic Research* pour bien faire comprendre notre position réelle. Il expliqua en termes clairs la véritable importance des études psychiques, et il fit œuvre excellente en insistant sur les difficultés, les dangers et, par-dessus tout, les responsabilités qu'entraînent de telles recherches. Ainsi que le Professeur l'a montré, non seulement il existe une similitude entre ces recherches et la fabrication d'explosifs dangereux — surtout dans des mains inexpertes — mais, de plus, ces expériences sont faites à la fois sur une âme humaine, avec l'aide d'une âme humaine et par une âme humaine. À moins d'y être préparé soigneusement par de longues études spéciales, l'expérimentateur met en danger non seulement l'âme du médium, mais aussi la sienne. Les expériences faites actuellement en hypnotisme et en mesmérisme sont des expériences de Magie Noire inconsciente, sinon consciente. La route qui mène à une telle destruction est large et spacieuse ; il n'est que trop facile de la découvrir ; et bien trop nombreux sont ceux qui, par ignorance, vont à leur perdition

en s'y engageant. Mais il n'existe qu'un seul remède pratique à ce mal : l'étude assidue que j'ai signalée précédemment. Cela paraît très simple, mais c'est extrêmement difficile, car ce remède est « L'ALTRUISME » . C'est là la note tonique de la Théosophie, et le remède à tous les maux ; c'est là ce que les vrais Fondateurs de la Société Théosophique mettent en avant comme son premier but : la FRATERNITÉ UNIVERSELLE.

Ainsi, même en supposant que la Société Théosophique ne soit que de nom un groupement d'altruistes, elle se doit de combattre tous ceux qui, sous son couvert, cherchent à acquérir des pouvoirs magiques pour des fins égoïstes et au détriment des autres. Nombreux sont ceux qui s'affilièrent à notre Société par pure curiosité. Ils n'étaient à l'affût que de phénomènes psychologiques, mais, pour les obtenir, ils n'étaient pas disposés à sacrifier un iota de leurs propres habitudes et plaisirs. Et ils nous quittèrent très rapidement, les mains vides. La Société Théosophique n'a jamais été, et ne sera jamais une école de rites théurgiques confus. Il existe cependant des douzaines de petites sociétés occultes qui parlent avec beaucoup de faconde de Magie, d'Occultisme, de Rose-Croix, d'Adeptes, etc... Ces sociétés ont plein de prétentions, y compris celle de donner la clef de l'Univers, alors qu'elles conduisent les hommes droit sur un mur sans issue, au lieu de les mener à « La Porte des Mystères » . Ce sont là quelques-uns de nos ennemis les plus insidieux. Sous le couvert de la philosophie de la Religion-Sagesse, ils s'arrangent pour élaborer un jargon mystique qui, momentanément, produit son effet et leur permet, à l'aide d'un tout petit peu de clairvoyance, de fourvoyer les aspirants à l'occulte qui, pour avoir des tendances mystiques, n'en sont pas moins ignorants, et de les mener comme des moutons, dans presque n'importe quelle direction. Témoins la H.B.of L. ³ bien connue, et la G.N.K.R. ⁴ maintenant fameuse. Mais malheur à ceux qui, sous le manteau de la Théosophie, essaient de transformer une noble philosophie en un repaire d'immoralité écoeurante, de désir avide de pouvoirs égoïstes et de cupidité. Karma les atteindra quand ils s'y attendront le moins. Mais est-il possible à notre Société d'assister à cela et de continuer d'être respectée, à moins que ses membres ne soient décidés — au moins dans l'avenir — à faire bloc comme un seul homme, et à faire justice des diffamations qui les atteignent en tant que théosophes, et des viles caricatures de leur idéal le plus élevé, faites par ces deux imposteurs ?

³ *Hermetic Brotherhood of Luxor* (Fraternité Hermétique de Louxor), société soi-disant ésotérique, formée aux environs de 1884 en Angleterre, puis développée en Amérique. Voir l'article de Mme Blavatsky : « Les Loges de Magie » (*Raja Yoga ou Occultisme*, Textes Théosophiques, Paris). (N.d.T.)

⁴ *Genii of Nations, Knowledge(s) and Religion(s)* (Génies des Nations, Connaissance(s) et Religion(s)). Organisation dénoncée comme frauduleuse par la presse américaine en 1889. (N.d.T.)

Mais si nous voulons être capables d'effectuer ce travail au nom de notre cause commune, nous devons faire disparaître toute différence personnelle. Nombreux sont les membres énergiques de la Société Théosophique qui désirent travailler, et qui travaillent ferme. Mais ils exigent, pour prix de leur aide, que tout le travail soit fait selon leurs idées, et non selon celles d'un autre. Si l'on n'accède pas à leurs exigences, ils sombrent dans l'apathie, ou se retirent complètement de la Société, en proclamant bien haut qu'ils sont les seuls vrais théosophes. Ou bien, s'ils restent dans la Société, ils essayent de vanter leur propre méthode de travail aux dépens de tous les autres travailleurs sérieux. C'est un fait, mais ce n'est pas de la Théosophie. Dans ces circonstances, le seul résultat sera que le développement de la Société aboutira vite à un éclatement, en autant de sectes qu'il y a de chefs, toutes aussi désespérément stupides que les quelque trois cent cinquante sectes chrétiennes qui existent, rien qu'en Angleterre, à l'heure actuelle. Est-ce là une perspective souhaitable à envisager pour la Société Théosophique ? Cette « Séparativité » s'accorde-t-elle avec l'esprit uni d'Altruisme de la Fraternité Universelle ? Est-ce là l'enseignement de nos nobles MAÎTRES ? Frères et Sœurs d'Amérique, c'est à vous de décider si cela se réalisera ou non. Vous travaillez, et vous travaillez ferme, mais pour bien travailler dans notre Grande Cause, il est nécessaire d'oublier toutes différences personnelles d'opinion dans la conduite à suivre dans le travail. Que chacun de nous œuvre à sa façon, sans tenter d'imposer à ses voisins ses conceptions de travail. Rappelez-vous comment l'Initié Saint Paul mettait en garde ses correspondants contre l'attitude de sectarisme qu'ils adoptaient dans l'Église chrétienne primitive en disant: « Je suis de Paul et moi d'Appolos »⁵, et profitons de l'avertissement. La Théosophie est essentiellement non-sectaire et le travail qui lui est consacré ouvre la porte à la Vie Intérieure. Mais nul ne peut y entrer si ce n'est l'homme lui-même, dans l'esprit de Fraternité le plus vrai et le plus élevé ; toute tentative pour y pénétrer dans un autre esprit sera vaine, ou échouera sur le seuil.

Mais karma réconciliera toutes nos différences d'opinion. Il sera tenu un compte strict de notre véritable travail et les « salaires » que nous aurons mérités seront versés à notre crédit. Mais un compte tout aussi strict sera tenu pour le travail que quiconque, poussé par des griefs personnels, aura empêché son prochain d'accomplir. Pensez-vous que ce soit chose facile et sans conséquence d'entraver la force de la Société Théosophique, représentée dans la personne de l'un ou l'autre de ses chefs, dans l'accomplissement de la tâche assignée à cette Société ? Aussi sûrement qu'il existe un pouvoir karmique agissant derrière la Société, aussi sûrement ce pouvoir exigera le règlement de cette obstruction. Et celui-là est un téméraire et un ignorant qui lui oppose son misérable soi dans l'exécution de sa tâche assignée.

⁵ I Corinthiens I, 12; III, 4-6. (N.d.T.)

Ainsi donc « L'UNION FAIT LA FORCE » ; et, pour mille raisons, les différences personnelles doivent disparaître dans le travail uni pour notre Grande Cause.

Voyons maintenant ce que nous avons accompli durant l'année écoulée. Ici, nous avons organisé la Section Britannique de la Société Théosophique, avec l'aide et sous les ordres du Président-Fondateur, le Colonel Olcott. Au lieu d'une seule Loge, nous avons formé des petites Branches locales qui, ainsi, ont une plus grande puissance de travail et se réunissent plus aisément. Vous êtes probablement déjà au courant de ce qui a été fait en Inde, et vous savez ou avez appris ce qui a été accompli dans votre propre Section, et combien elle s'est fortifiée.

En ce qui concerne nos moyens de répandre la connaissance, nous possédons en Occident [les revues] *Lucifer*, le *Path* et les brochures de la T.P.S. Tout cela nous a mis en rapport avec de nombreuses personnes dont nous n'aurions jamais autrement soupçonné l'existence. Ainsi, tous ces moyens d'information sont nécessaires à la Cause, de même que les efforts pour influencer l'esprit public par la voie de toute la Presse. Je regrette de dire que plusieurs collaborateurs de *Lucifer* ont maintenant abandonné cette revue, ainsi que la Société, précisément en raison de différences personnelles semblables à celles que j'ai signalées, et sont devenus hostiles, non seulement envers moi, personnellement, mais aussi envers le système de pensée qu'enseigne la Société Théosophique. À la suite d'un ressentiment personnel contre le Colonel Olcott, le *Lotus* — la revue française — s'est aussi séparée de la Théosophie. Mais, pour la remplacer à Paris, nous venons de fonder *La Revue Théosophique*. C'est moi-même qui l'édite. La Comtesse d'Adhémar, une Américaine aimée et respectée de tous ceux qui la connaissent, et amie de notre Frère le Docteur Buck, en assume l'organisation et la direction.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, nous avons formé la « Section Esotérique » . Entre autres serments, ses membres ont fait celui de travailler pour la Théosophie sous ma direction. Par elle, nous avons essayé, notamment, d'assurer une certaine solidarité dans notre travail commun, de former un corps solide pour pouvoir résister aux attaques du monde extérieur visant à nous nuire et aux préjugés contre la Société Théosophique et moi-même. Par elle nous pourrions faire beaucoup pour remédier au tort causé jadis au travail de la Société et pour faciliter énormément sa tâche dans l'avenir.

Toutefois, j'aimerais bien changer son nom. Les scandales de Boston ont complètement discrédité le nom « Esotérique » . Mais cette question sera envisagée plus tard.

Ainsi, je le répète, nos principaux ennemis sont : le préjugé public et l'obstination grossière d'un monde matérialiste, la « personnalité » trop marquée de certains de nos membres, la falsification de nos buts et de

notre nom par des charlatans âpres au gain, et, par-dessus tout, la désertion d'amis autrefois dévoués, devenus maintenant nos ennemis les plus acharnés.

Ce sont, en vérité, des paroles de sagesse que celles attribuées à Jésus dans les Évangiles. Nous semons notre grain : parfois il tombe à côté, dans des oreilles inattentives, parfois sur un terrain pierreux, en provoquant un accès d'enthousiasme émotif mais qui, bientôt, faute de racines, « s'étirole et meurt » . Dans d'autres cas, les « épines » et les passions d'un monde matériel étouffent la croissance d'une bonne moisson qui meurt lorsqu'elle se trouve en présence « des soucis de la vie et de la déception des richesses » . Car, hélas ! c'est en quelques-uns seulement que la semence de la Théosophie trouve un sol favorable et rapporte au centuple.

Mais notre union fait et fera toujours notre force, si nous conservons notre idéal de Fraternité Universelle. L'ancien adage : *In hoc signo vinces*⁶ devrait être notre mot d'ordre, car c'est sous sa bannière sacrée que nous vaincrons.

Et maintenant un dernier mot d'adieu. Mes paroles pourront passer, elles passeront et seront oubliées, mais certains passages des lettres écrites par les Maîtres ne passeront jamais, parce qu'ils sont l'incarnation la plus haute de la Théosophie pratique. Je dois les traduire pour vous :

«...Que le fruit du bon karma ne soit pas votre motif; car comme votre karma, bon ou mauvais, est un et propriété commune de toute l'Humanité, rien de bon ou de mauvais ne peut vous arriver sans qu'il soit partagé par beaucoup d'autres. C'est pourquoi votre motif, s'il est égoïste, ne pourra produire qu'un double effet, bon et mauvais, et rendra votre bonne action nulle ou bien la détournera au profit d'un autre homme »...
« II n'y a pas de bonheur pour celui qui pense toujours au soi et oublie tous les autres soi » .

« L'Univers gémit sous le poids d'une telle action (karma), et rien, sinon le karma du sacrifice de soi, ne peut le soulager. Combien d'entre vous ont aidé l'humanité à porter le moindre de ses fardeaux pour que vous puissiez vous considérer comme des théosophes ? Oh ! vous, hommes de l'Occident, qui voudriez jouer aux Sauveurs de l'Humanité, avant d'être capables d'épargner même la vie d'un moustique dont le dard vous menace ! Voulez-vous participer à la Sagesse Divine et être de vrais théosophes ? Faites alors ce que font les Dieux quand ils sont incarnés. Réalisez en vous-mêmes que vous êtes le véhicule de l'humanité tout entière, considérez le genre humain comme une partie de vous-mêmes, et agissez en conséquence ».

⁶ Traduction : « Par ce signe tu vaincras. » (N.d.T.)

Voilà des paroles d'or ; puissiez-vous les assimiler ! C'est l'espoir de celle qui se considère, en toute sincérité, comme la sœur *et la servante* dévouée de tout véritable serviteur des Maîtres de la Théosophie.

Fraternellement vôtre,

H.P. BLAVATSKY. ■ ■

LE TROISIÈME MESSAGE 1890

Ce Message fut lu au Congrès Américain d'avril 1890 par Bertrand Keigthley d'après des notes prises sous la dictée de Madame Blavatsky, elle-même étant à ce moment-là trop souffrante pour écrire. Tous les autres Messages que nous publions furent écrits de sa main ; le texte de tous les Messages est extrait des Rapports officiels des Congrès de la Section Américaine de la Société Théosophique. (Note des Éditeurs.)

FRÈRES THÉOSOPHES ET COLLABORATEURS,

Le nouveau cycle qui vient de s'ouvrir pour la Théosophie commence déjà à porter ses fruits. Le progrès accompli par le Mouvement durant l'année dernière est plus important qu'il ne l'a jamais été auparavant, mais, pour encourageant qu'il soit, il nous rappelle aussi que le temps de la moisson approche rapidement, pour être bientôt suivi de l'hiver, avec ses bourrasques et ses tempêtes. Aussi, tout en vous félicitant, vous tous, mes collaborateurs sérieux et actifs dans notre noble cause, et en particulier mon cher Collègue, W.Q. Judge, je vous conjure de redoubler vos efforts plutôt que de les relâcher.

En jetant un coup d'œil en arrière sur l'année écoulée, voyez tout ce qui fut accompli grâce à la force de l'union et du dévouement désintéressé au travail. En 1888-89 six nouvelles Branches seulement avaient été créées en Amérique, alors que l'an passé, ce sont quinze autres Branches qui ont été fondées, tandis que le nombre des membres de la Société augmentait même plus rapidement en proportion. Mais ce qui est encore plus important c'est le net changement d'esprit qui s'est manifesté parmi les membres vis-à-vis de la Société et de son travail. Les signes révélateurs n'en font pas défaut. Il a été déployé plus de véritable activité théosophique, d'efforts en vue d'aider les autres, au cours des douze derniers mois, que dans n'importe quelle autre année de l'histoire de la Société en Occident. Certains symptômes sensibles, qui pourtant ne se manifestent que graduellement, nous permettent de dire que ses membres sortent enfin de leur apathie, et se mettent sérieusement à la tâche pour pratiquer le premier principe de la vraie Théosophie — LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE. Ils s'éveillent peu à peu au devoir d'aider les autres, comme eux-mêmes ont été aidés, en mettant à la portée de tous une connaissance des vérités vivifiantes de la Théosophie. Le système d'expédition de brochures par la poste reçoit une aide croissante, de nouveaux travailleurs s'offrent volontairement, et les fonds commencent à entrer, ce qui permet de poursuivre l'œuvre avec une efficacité et une ardeur accrues. Les Branches de la Côte du Pacifique ont donné l'exemple

en entreprenant cette tâche comme un travail de Branche, d'une manière systématique et organisée, et leurs membres méritent toutes louanges pour leur noble et sérieux dévouement. Toute ma gratitude s'adresse aussi aux nombreux membres fidèles et sincères d'Amérique qui ont répondu si noblement et si généreusement à mon appel d'aide pour continuer la publication de *Lucifer*. Je leur envoie personnellement, à chacun et à tous, mes remerciements les plus cordiaux; le fruit de leurs efforts se manifestera dans le développement futur de la revue.

L'an passé, l'Angleterre a vu grandir et s'étendre avec rapidité la Société et son travail. Notre cause a gagné deux adhérents nobles et dévoués, dont les noms s'étaient fait connaître, depuis de longues années, en raison de toute sorte d'efforts entrepris pour apporter une aide réelle à l'humanité souffrante — Annie Besant et Herbert Burrows. En leurs personnes, notre mouvement en Occident s'est enrichi d'interprètes de valeur, tant par la plume que par la parole. Ils comblent, dans une certaine mesure, le besoin si urgent, éprouvé depuis si longtemps, de conférenciers capables d'exposer devant de larges auditoires la Théosophie sous son vrai jour; et, pour ma part, je suis spécialement et grandement redevable à Annie Besant, pour l'aide et le concours inestimables qu'elle m'apporte dans la direction de *Lucifer*.

De nouvelles Branches se sont formées ici au cours des douze mois écoulés. Un grand nombre de membres se sont joints à nos rangs, et l'accroissement de l'intérêt général pour la Théosophie est prouvé par le changement de ton dans la Presse, et la fréquence des lettres et articles qui traitent de la Théosophie. Si grand est l'accroissement d'intérêt à Londres que nous nous voyons obligés de construire une vaste salle au nouveau Quartier Général où nous emménagerons en août, pour y tenir les réunions hebdomadaires de la *Blavatsky Lodge*, étant donné que notre ancien local est beaucoup trop petit pour accueillir le nombre de visiteurs intéressés qui assistent aux réunions.

Le séjour prolongé du Colonel Olcott en Angleterre a été d'une grande aide pour notre travail. Sa tournée de conférences en Angleterre et en Irlande a amené la création de plusieurs Branches nouvelles, et son exemple ainsi que son influence ont fait beaucoup de bien sous tous les rapports. Sa présence a été pour moi un grand plaisir, une grande satisfaction, et la force réunie des « Deux Fondateurs », une fois de plus côte à côte, s'est fait sentir dans tous les domaines de notre travail. C'est avec un profond regret que je l'ai vu partir pour l'Inde, sans passer par l'Amérique comme il l'avait promis ; mais la Société en Orient a le plus grand besoin de sa présence, et la mort de M. Powell a rendu impératif son retour immédiat. Bien que n'ayant pas connu personnellement M. Powell, je ne puis manquer de payer un tribut de reconnaissance émue à sa mémoire, pour le travail admirable qu'il a accompli pour la Société, et la noblesse de son complet sacrifice pour le service de l'Humanité. Le Colonel Olcott était accompagné, lors de son retour en Inde, de deux

membres de notre groupe de travailleurs d'Angleterre : M. Bowles Daly et M. E.D. Fawcett. Leur présence à Adyar sera, j'en suis sûre, précieuse à mon cher collègue, notre Président-Fondateur.

Une bonne partie de ces résultats est due à la force nouvelle, et surtout à l'accroissement de l'esprit de solidarité, que l'organisation de la Section Ésotérique a permis d'infuser à la S.T. Aux Membres de cette Section je dis : Voyez et rendez-vous compte des grands résultats qui peuvent être atteints par ceux qui prennent réellement leur tâche au sérieux et s'unissent d'une manière altruiste pour travailler pour l'humanité. Que le résultat de cette année vous montre, d'une manière indubitable, la lourde responsabilité qui repose sur vous, non seulement vis-à-vis de la Société, mais envers toute l'humanité. Ne relâchez donc pas un seul instant vos efforts, rapprochez-vous chaque jour épaule contre épaule ; dressez-vous comme un seul homme, quoi qu'il arrive, beau temps ou tempête, et la victoire de la cause à laquelle vous vous êtes liés par un serment sera chose certaine. Luttant ainsi à l'unisson avec votre Soi supérieur, vos efforts devront être et seront porteurs de bons fruits pour la Société, pour vous-mêmes, pour l'humanité. Les années qui viennent feront apparaître une croissance saine et constante, une organisation forte et unie, un instrument durable, sûr et efficace, tout prêt entre les mains des Maîtres. Dès que vous serez unis dans une solidarité réelle, dans un véritable esprit de Fraternité Universelle, nul pouvoir ne pourra vous renverser, nul obstacle n'arrêtera vos progrès, nulle barrière n'entravera la marche en avant de la Théosophie dans le siècle prochain.

Mais assez parlé du passé. Puisse l'encouragement que nous retirons de l'examen des résultats obtenus durant l'année écoulée servir à nous inciter à un travail encore plus grand et des efforts encore plus énergiques. Que tous en retirent le sentiment qu'il existe derrière la Société un pouvoir qui nous donnera la force dont nous avons besoin, qui nous rendra capables de soulever le monde si seulement nous voulons ÊTRE UNIS ET TRAVAILLER comme une seule tête, comme un seul cœur. Tout ce que les Maîtres demandent c'est que chacun fasse de *son mieux* et, par-dessus tout, que chacun s'efforce réellement de se sentir un avec ses compagnons de travail. Ce qu'il faut ce n'est pas un accord froid sur des questions intellectuelles, ni une entente unanime — du reste impossible — sur tous les détails du travail, mais une dévotion réelle, cordiale et sérieuse à notre cause qui conduira chacun à aider son frère à *travailler* de toutes ses forces pour cette cause, que nous soyons d'accord ou non quant à la méthode exacte d'exécution. Le seul homme qui ait absolument tort dans sa méthode est celui qui *ne fait rien*. Chacun peut et devrait coopérer avec tous, et tous avec chacun, dans un esprit de large et cordiale camaraderie, pour aider à la diffusion de la Théosophie et la mettre à la portée de tout homme et de toute femme de son pays.

Regardons devant nous, et non en arrière. Que nous apportera l'année prochaine ? Mais tout d'abord un mot d'avertissement. Au fur et à mesure

que se poursuit la préparation du nouveau cycle et qu'apparaissent les avant-coureurs de la nouvelle sous-race sur le continent américain, les pouvoirs psychiques et occultes de l'homme, qui étaient latents, commencent à germer et à se développer. De là l'extension rapide de mouvements tels que la « Christian Science », la Cure Mentale, les Guérisons Métaphysiques, les Guérisons Spirituelles, et ainsi de suite. Tous ces mouvements ne sont autres que des manifestations différentes de l'exercice de ces pouvoirs grandissants, encore mal compris et, pour cette raison, bien trop souvent mal employés par ignorance. Comprenez une fois pour toutes, qu'il n'y a rien de « spirituel » ou de « divin » dans aucune de ces manifestations. Les guérisons qu'elles accomplissent sont (lues simplement à un exercice inconscient de pouvoir occulte sur les plans *inférieurs* de la nature — habituellement à la mise en œuvre du *prana* ou des courants vitaux. Les théories contradictoires de toutes ces écoles sont basées sur des principes métaphysiques mal compris et mal appliqués, souvent sur des fictions d'apparence logique mais grossièrement absurdes. Cependant, le trait commun de la plupart d'entre eux, trait qui présente le plus grand danger dans le proche avenir, est le suivant : dans presque tous les cas, la nature des enseignements de ces écoles consiste à conduire les individus à considérer le processus de guérison comme s'appliquant au *mental* du patient. C'est là que gît le danger, car tous ces procédés — pour habilement déguisés qu'ils soient sous des belles paroles, et travestis sous des faux nez — consistent simplement à exercer une influence psychologique sur le patient, d'une manière ou d'une autre. En d'autres termes, dès que le guérisseur interfère, consciemment ou inconsciemment, avec la libre action mentale de la personne qu'il traite, c'est de la magie noire. Déjà ces prétendues sciences de « l'Art de Guérir » se transforment en gagne-pain ; bientôt quelqu'un de rusé découvrira qu'il est possible, par le même procédé, d'influencer le mental d'autrui dans des sens multiples : une fois qu'il aura cédé au motif égoïste du gain personnel et de l'appât de l'argent, celui qui, au début, n'était qu'un « guérisseur » pourra bien être conduit insensiblement à user de son pouvoir pour acquérir fortune ou tout autre objet de ses désirs.

C'est là un des dangers du nouveau cycle, énormément aggravé par la pression de la compétition et de la lutte pour l'existence. Heureusement, de nouvelles tendances se manifestent aussi et contribuent à transformer en altruisme la base égoïste de la vie des hommes. Le Mouvement Nationaliste⁷ est une application de la Théosophie. Mais rappelez-vous tous que, si le Nationalisme est une application de la Théosophie, c'est

⁷ Mouvement né aux États-Unis avec Edward Bellamy, auteur d'un livre célèbre, publié en 1888 : *Looking Backward* (traduit en français sous le titre : *Cent ans après*). Largement inspiré par l'idéal de la fraternité entre les hommes et de l'égalité économique et sociale, il préconisait la nationalisation de certaines institutions, d'où le mot *Nationalisme* — qui pourrait prêter à confusion. Les « Clubs Nationalistes » furent d'abord soutenus par les théosophes américains mais perdirent l'appui de ces derniers (en 1890) lorsqu'ils se furent impliqués dans le domaine politique. (N.d.T.)

cette dernière qui doit toujours, à vos yeux, passer avant tout. La Théosophie est en vérité la vie, l'esprit intérieur qui fait de toute vraie réforme une réalité vitale, car la Théosophie est la Fraternité Universelle, le fondement même, comme aussi la clef de voûte de tous les mouvements visant à l'amélioration de notre condition.

Ce que j'ai dit l'an passé est aussi vrai aujourd'hui : l'Éthique de la Théosophie a plus d'importance que toutes les divulgations de lois et de faits psychiques. Ces derniers ont trait entièrement à la partie matérielle et éphémère de l'homme septuple, mais l'Éthique pénètre en profondeur pour toucher l'homme réel : l'Ego qui se réincarne. Extérieurement, nous sommes les créatures d'un seul jour; intérieurement, nous sommes éternels. Apprenez donc bien les doctrines de Karma et de Réincarnation ; enseignez, pratiquez, promulgez le système de vie et de pensée qui seul peut sauver les races futures. Ne travaillez pas simplement pour la Société Théosophique, mais *par elle* pour l'Humanité.

Puisse la Théosophie devenir de plus en plus un pouvoir vivant dans la vie de chacun de nos membres, et puisse l'année à venir être encore plus riche que celle qui vient de s'écouler, en bon travail et en progrès salubre. Tel est le vœu de votre humble collaboratrice et co-associée.

LE QUATRIÈME MESSAGE

1891

AU CONGRÈS DE LA S.T. RÉUNI À BOSTON, 1891,

Pour la troisième fois depuis mon retour en Europe en 1885, je puis envoyer à mes Frères en Théosophie et concitoyens des États-Unis un délégué d'Angleterre pour assister au Congrès Théosophique annuel, et pour transmettre de vive voix mon salut et mes chaleureuses félicitations. Souffrant sans cesse dans mon corps, la seule consolation qui me reste est d'apprendre les progrès de la Sainte Cause à laquelle j'ai consacré force et santé ; maintenant qu'elles m'échappent, je ne puis plus offrir à cette Cause que mon dévouement passionné et mes bons vœux toujours renouvelés pour son succès et sa prospérité. Aussi chaque courrier reçu d'Amérique m'annonçant la création de nouvelles Branches, et l'élaboration de plans mûrement étudiés et patiemment réalisés pour la progression de la Théosophie, m'enchantent et me réjouissent plus que je ne puis dire, en raison des preuves de développement apportées. Compagnons théosophes, je suis fier de votre noble travail dans le Nouveau Monde ; Sœurs et Frères d'Amérique, je vous remercie et vous bénis pour vos efforts incessants au service de la cause commune si chère à nous tous.

Permettez-moi de rappeler une fois encore à tous qu'un tel travail est maintenant plus que jamais nécessaire. La période que nous venons d'atteindre du cycle qui se terminera entre 1897 et 1898 est, et continuera d'être une période de grands conflits et de tensions incessantes. Si la S.T. peut la traverser en tenant bon, tant mieux ; sinon, et bien que la Théosophie en demeure inébranlée, la Société périra — peut-être d'une façon fort peu glorieuse — et le Monde en souffrira. J'espère ardemment ne pas voir dans mon corps actuel un tel désastre. La nature critique du stade que nous avons atteint est aussi bien connue des forces qui luttent contre nous que de celles qui luttent avec nous. Aucune occasion ne sera perdue pour semer la discorde, tirer parti des erreurs et des faux-pas, inculquer le doute, augmenter les difficultés et insuffler les suspicions, en profitant ainsi de tous les moyens possibles pour briser l'unité de la Société, éclaircir les rangs de nos membres et jeter parmi eux le désarroi. Jamais il n'a été plus nécessaire qu'à l'heure actuelle, pour les membres de la S.T., de prendre à cœur l'ancienne parabole du faisceau de verges : divisées, elles seront inévitablement brisées, l'une après l'autre, unies, aucune force sur terre ne pourra jamais en venir à bout, ni détruire notre fraternité. C'est avec douleur que j'ai noté parmi vous, ainsi que parmi les théosophes de l'Europe et de l'Inde, une tendance à vous disputer sur des peccadilles, et à vous laisser ainsi entraîner à la désunion

par votre dévouement même à la cause de la Théosophie. Croyez-moi bien : en plus de cette tendance naturelle due aux imperfections inhérentes à la Nature Humaine, nos ennemis, toujours aux aguets, tirent souvent parti de vos plus nobles qualités pour vous trahir et vous égarer. Les sceptiques riront de cette affirmation, et il se pourrait même que certains d'entre vous accordent peu de créance à l'existence réelle des terribles forces, de ces influences mentales qui nous entourent : bien que subjectives et invisibles, elles n'en sont pas moins vivantes et puissantes ; quoi que vous en pensiez elles sont là, et j'en connais plus d'un parmi vous qui les a ressenties, et qui a été obligé d'admettre l'existence de ces pressions mentales extérieures. Sur ceux qui sont sincèrement altruistes et dévoués à la Cause, de telles influences n'ont que peu ou pas d'impact ; sur certains autres, qui mettent leur orgueil personnel au-dessus de leur devoir envers la S.T., au-dessus même de leur serment envers leur Soi divin, l'effet est généralement désastreux. La surveillance de soi n'est jamais plus nécessaire que lorsqu'un désir personnel de diriger et une vanité blessée se revêtent des plumes du paon du dévouement et du travail altruiste. Dans la crise actuelle de la Société, un manque de maîtrise et de surveillance de soi peut toujours devenir fatal. Mais ces tentatives diaboliques de nos puissants ennemis — les ennemis jurés des vérités désormais révélées et pratiquement affirmées — peuvent être déjouées. Si chaque membre de la Société pouvait se contenter d'être une force impersonnelle pour le bien, indifférent à la louange ou au blâme, aussi longtemps qu'il sert les buts de la Fraternité, le progrès accompli étonnerait le monde et mettrait en sécurité l'arche de la S.T. Prenez donc comme devise de conduite durant l'année prochaine : « Paix à tous ceux qui aiment la Vérité en toute sincérité » , et le Congrès de 1892 sera le témoignage éloquent de la force qui naît de l'unité.

Votre position en tant qu'avant-coureurs de la sixième sous-race de la cinquième race-racine, comporte ses propres dangers, aussi bien que ses avantages particuliers. Le psychisme, avec tous ses attraits trompeurs et tous ses dangers, est en train de se développer nécessairement parmi vous, et vous devez rester vigilants pour que le développement psychique ne l'emporte pas sur le développement Manasique et Spirituel. Les capacités psychiques parfaitement tenues sous contrôle, maîtrisées et dirigées par le principe Manasique⁸, sont des aides appréciables pour le développement. Mais si ces capacités psychiques n'ont plus de frein, si elles s'imposent au lieu d'être maîtrisées, si elles utilisent l'individu au lieu de le servir, elles conduisent l'étudiant à tomber dans les plus dangereuses illusions, avec comme résultat la certitude de la destruction morale. Surveillez donc de près ce développement, inévitable dans votre race et votre période d'évolution, pour qu'il puisse finalement œuvrer pour le bien, et non pour le mal, et recevez par avance, les bénédictions sincères et puissantes de Ceux dont jamais la bonne volonté ne vous fera défaut, si vous-mêmes ne faillissez pas.

⁸ De *Manas*, le principe qui fait de l'homme un être intelligent et moral. (N.d.T.)

Je suis heureuse de pouvoir vous dire que des progrès constants et rapides se font ici, en Angleterre. Annie Besant vous donnera des détails sur notre travail, et vous parlera de la force et de l'influence croissantes de notre Société ; les rapports qu'elle possède émanant des Sections Européenne et Anglaise sont éloquentes sur leurs activités. Le caractère anglais est difficile à atteindre, mais solide et tenace dès qu'il est éveillé : il ajoute à notre Société un précieux facteur et ainsi sont en train de s'établir en Angleterre des fondations fermes et fortes pour la S.T. du vingtième siècle. Ici, comme chez vous, des tentatives sont menées pour étendre l'influence de la pensée hindoue sur la pensée anglaise et beaucoup de nos frères Hindous écrivent maintenant pour *Lucifer*, des articles courts et clairs sur les philosophies de l'Inde. Comme c'est l'une des tâches de la S.T. de rapprocher l'Orient et l'Occident, afin que chacun puisse fournir à l'autre les qualités qui lui font défaut, et développer des sentiments plus fraternels entre des nations si diverses, cet échange littéraire se révélera, je l'espère, de la plus grande utilité pour arianiser la pensée occidentale.

En mentionnant la revue *Lucifer*, je me rappelle qu'elle doit la fermeté de sa situation actuelle, dans une très grande mesure, à l'aide apportée par les membres américains, dans un moment critique. Étant donné que cette revue constitue pour moi le seul moyen de communication absolument libre avec les théosophes du monde entier, il était de la plus haute importance pour la Société entière qu'elle puisse continuer de paraître. Dans ses pages, mois après mois, je donne tout l'enseignement public qu'il est possible de fournir sur les doctrines théosophiques, et je poursuis ainsi le plus important de notre travail théosophique. La revue arrive actuellement à couvrir juste ses dépenses, et si les Loges et les membres individuels voulaient aider à en augmenter la circulation, elle deviendrait utile dans une mesure plus large encore qu'elle ne l'est à présent. C'est pourquoi, tout en remerciant du fond du cœur tous ceux qui ont si généreusement aidé à donner une base solide à la revue, je serais heureuse de voir s'accroître le nombre des abonnés réguliers, car je considère ceux-ci comme mes élèves, et parmi eux j'espère en trouver certains qui se montreront capables de recevoir une instruction plus avancée.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je ne suis pas assez forte pour écrire un message plus long, et cela m'est d'autant moins nécessaire que mon amie et mon envoyée de confiance, Annie Besant, qui est mon bras droit ici, pourra vous expliquer mes vœux plus en détail et mieux que je ne pourrais le faire par écrit. Tout compte fait, tous les vœux et toutes les pensées que je pourrais exprimer se résument en cette phrase unique, ce souhait toujours vivant de mon cœur : « Soyez Théosophes, travaillez pour la Théosophie ! » À tous moments que la Théosophie occupe votre pensée, car seule sa réalisation *pratique* peut sauver le monde occidental du sentiment égoïste et anti-fraternel qui divise actuellement les races et les nations, et le libérer de cette haine de classes et de ces distinctions

sociales qui sont la malédiction et le fléau des peuples soi-disant chrétiens. Seule la Théosophie peut sauver ce monde d'une chute complète dans le matérialisme de luxe où il tombera dans la décrépitude et la putréfaction comme l'ont fait toutes les civilisations. En vos mains, frères, est placé en confiance le bonheur du siècle futur; et, si grande est la confiance, grande aussi est la responsabilité. Il ne me reste peut-être que peu de temps à vivre, et si quelques-uns d'entre vous ont appris quoi que ce soit de mes enseignements, ou ont eu, par mon aide, un éclair de la Vraie Lumière, je vous demande en retour de fortifier la Cause dont le triomphe permettra à cette Vraie Lumière, rendue encore plus éclatante et plus glorieuse par vos efforts individuels et collectifs, d'illuminer le monde et ainsi me prouver, avant que je ne m'évade de ce corps usé, que la stabilité de la Société est assurée.

Puissent les bénédictions des grands Instructeurs passés et présents s'étendre sur vous. En ce qui me concerne, acceptez collectivement l'assurance de mes sentiments fraternels, vrais et inaltérables, avec les remerciements sincères et profonds pour l'œuvre accomplie qu'adresse à tous les travailleurs

leur servante à jamais,

H.P. BLAVATSKY. ■ ■

15-4-1891

LE DERNIER MESSAGE

1891

15-4-1891

*Au Cinquième Congrès
de la Section Américaine
de la Société Théosophique*

FRÈRES THÉOSOPHES,

J'ai omis à dessein de mentionner mon plus vieil ami et collaborateur, W.Q. Judge, dans le message collectif que je vous ai envoyé. Je pense en effet que les efforts infatigables et pleins d'abnégation qu'il a déployés pour instaurer la Théosophie en Amérique méritent une mention spéciale.

Sans W.Q. Judge, la Théosophie n'en serait pas au point qu'elle a atteint aujourd'hui aux États-Unis. C'est lui principalement qui a édifié le Mouvement parmi vous ; c'est lui qui, de mille manières, a donné la preuve de son entière loyauté envers les intérêts les plus hauts de la Théosophie et de la Société.

L'admiration réciproque ne doit jouer aucun rôle dans un Congrès Théosophique, mais l'honneur doit être rendu là où l'honneur est dû. Je saisis avec joie cette opportunité pour affirmer publiquement, par la bouche de mon amie et collègue Annie Besant, ma profonde appréciation du travail de votre Secrétaire Général, et de lui exprimer publiquement, au nom de la Théosophie, mes remerciements les plus sincères et ma gratitude la plus profonde pour la noble tâche qu'il a accomplie et continue d'accomplir.

Fraternellement vôtre,

H.P. BLAVATSKY. ■ ■